

La seconde, aux congestions du foie accompagnées de constipation.

Salol. . . . .	} aa 10 grammes.
Benzo-naphtol . . . . .	
Bicarbonate de soude . . . . .	

En 30 cachets, 3 à 4 par jour.

Si la diarrhée ou la constipation sont trop opiniâtres, on substitue au bicarbonate de soude, dans le premier cas, la craie préparée, et, dans le second, la magnésie.

Le *calomel* est consacré par la pratique dans le traitement des congestions du foie. A-t-il réellement l'action cholagogue qu'on lui attribue généralement? Il est permis d'en douter, si l'on en croit des expériences récentes (Dufourt, *Archives de physiologie*, juillet 1897). Bien loin d'être cholagogue, le calomel diminuerait au contraire la sécrétion de la bile; actuellement on considère plutôt qu'il favorise son excretion et surtout qu'il agit comme antiseptique intestinal.

Le calomel s'emploie à doses purgatives (0 gr. 50-1 gramme) ou bien à petites doses de 1 à 5 centigrammes répétées quotidiennement; ce mode d'administration du médicament a l'inconvénient d'entraîner souvent des accidents d'hydrargyrisme et notamment de stomatite.

La congestion des pays chauds est favorisée, sinon déterminée, par l'hygiène alimentaire défectueuse, qui est l'apanage des colons; elle coïncide d'ailleurs le plus souvent avec la dysenterie, ou tout au moins avec de l'entérite, et il est permis d'admettre ici aussi une influence toxi-infectieuse, à côté de l'action nocive exercée par les excès alcooliques et l'alimentation défectueuse.

La congestion hépatique des cardiaques n'est souvent qu'un incident passager de l'asystolie; elle n'acquiert pas dans ce cas de signification particulière, et ce n'est qu'en traitant la cardiopathie que l'on peut déterminer le retour du foie à ses dimensions normales, et la disparition de l'ictère, des troubles digestifs.

Le *massage du foie* pratiqué avec prudence aurait donné quelques résultats favorables (Gilbert et Lereboullet).

Dans quelques cas, au contraire, les désordres hépatiques occupent le premier plan; il s'agit d'une asystolie locale, où le foie est primitivement et pendant longtemps seul touché, en raison des diverses causes prédisposantes (alcoolisme, impaludisme, goutte, etc.), qui en font le point *minoris resistentie* de l'économie. Cette congestion hépatique qui s'accompagne d'une ascite plus ou moins considérable, alors qu'il n'existe que peu ou pas d'œdème des membres inférieurs, qui détermine divers troubles digestifs et souvent des vomissements, un ictère persistant, etc., est rebelle à la médication digitalique. Pour la combattre avec quelque efficacité, il faut instituer le *régime lacté* et pratiquer la *ponction de l'ascite*; puis on administre le *calomel* vanté depuis longtemps par Graves, par Stokes, et récemment étudié en tant que diurétique cardiaque par Jendrassik, le professeur G. Sée. On peut administrer le calomel à petites doses (5 centigrammes) prolongées pendant longtemps ou bien à la dose de 40 à 60 centigrammes par jour, en deux ou trois prises; cette dernière médication ne doit pas être prolongée au delà de trois jours; elle est habituellement suivie d'une diurèse abondante, de la disparition de l'ascite et de la diminution du

volume du foie. Il est indispensable de faire procéder à un nettoyage minutieux de la bouche avant d'instituer le traitement hydrargyrique, si l'on ne veut exposer les malades à des accidents de stomatite, d'autant plus prompts à se produire que chez eux le foie est plus ou moins altéré et l'élimination rénale incomplète; pour prévenir la diarrhée il est bon d'associer au calomel une petite quantité d'opium. On peut employer concurremment dans le traitement de la congestion hépatique d'origine cardiaque l'*ergot de seigle*, la *scille*, le *calomel* et la *digitale*:

Extrait aqueux d'ergot de seigle . . . . .	0 gr. 40
Poudre de scille . . . . .	0 gr. 075
Calomel . . . . .	0 gr. 05
Poudre de digitale . . . . .	0 gr. 025

Pour 1 pilule, dont on donne 3 par jour, pendant trois ou quatre jours seulement.

La *saignée locale* à l'aide de ventouses scarifiées est un moyen puissant de décongestionner le foie, mais que l'on ne peut répéter fréquemment.

Lorsque ce traitement a déterminé une amélioration notable, il est bon de le compléter en administrant les *eaux alcalines* transportées: un verre d'eau de Vichy chaude (Grande-Grille), en deux ou trois fois, à une demi-heure d'intervalle.

Si le foie est gros, dur; s'il existe un certain degré de cirrhose cardiaque, on peut prescrire l'*iodure de potassium*.

#### INFECTIONS BILIAIRES ET HÉPATIQUES

*Ictères bénins ou angiocholite catarrhale. — Angiocholécystites infectieuses. Hépatites infectieuses. — Ictère grave.*

Si nous réunissons dans le même chapitre des affections qui diffèrent au point de vue de leurs manifestations cliniques, de leur localisation (parenchyme ou canaux biliaires extrinsèques) et de leur pronostic, c'est qu'un lien étiologique commun les unit le plus souvent, l'infection, et qu'à les séparer artificiellement on aboutirait à une dissociation que ne justifie en aucune façon la clinique. Entre l'ictère catarrhal d'un pronostic si bénin et l'ictère grave, ce dernier anneau de la chaîne continue des ictères, qui tue en quelques jours, il existe toute une série d'états morbides intermédiaires.

Les accidents infectieux sont souvent précédés d'une phase d'auto-intoxication déterminée par les poisons formés dans l'intestin, par l'alcool; d'autre part, des infections préexistantes, comme la syphilis, favorisent l'invasion bactérienne des voies biliaires et du parenchyme; l'infection est alors endogène. Dans d'autres circonstances elle paraît due à l'action de germes venus du dehors.

a) Tantôt les voies biliaires principales sont exclusivement ou presque exclusivement intéressées; elles présentent des lésions superficielles, purement desquamatives (catarrhales suivant l'ancienne expression), et la cellule hépatique paraît respectée. Bien que la nature infectieuse de la plupart de ces angiocholites catarrhales ne soit plus douteuse à l'heure actuelle, il s'agit évidemment d'infections très atténuées, ainsi que le prouve leur évolution, leur guérison rapide sous l'influence d'un traitement approprié. Elles méritent donc bien le nom d'*ictères bénins*, sous lequel on les désigne encore; toute-